



**HAL**  
open science

## Les histoires de la psychologie sociale dans ses manuels.

Jean-Pierre Pétard, Nikos Kalampalakis, Sylvain Delouvé

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Pétard, Nikos Kalampalakis, Sylvain Delouvé. Les histoires de la psychologie sociale dans ses manuels.. Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 2001, 51-52, pp.59-80. halshs-00495045

**HAL Id: halshs-00495045**

**<https://shs.hal.science/halshs-00495045v1>**

Submitted on 24 Jun 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les histoires de la psychologie sociale dans ses manuels

Jean-Pierre Pétard<sup>1</sup>, Nikos Kalampalikis<sup>2</sup> et Sylvain Delouvé<sup>3</sup>

## Introduction

L'usage est relativement répandu, dans l'enseignement universitaire, de présenter une discipline, ou une spécialité, en commençant par son histoire. Cet usage, loin d'être l'apanage des disciplines universitaires, semble bien établi dans nos sociétés tant il est commun de présenter un monument, un événement, un groupe social en s'appuyant sur des antécédents historiques, ou dits tels. L'histoire, papier cadeau, n'aurait alors pour fonction, une fois le voile déchiré, que de préparer à la découverte d'un objet d'une autre nature, plus essentiel.

La portée de cette image critique doit être modérée. On sait, en effet, que certains enseignants s'efforcent de transmettre aux étudiants les questions et problèmes posés par l'histoire des disciplines scientifiques. L'enseignement de la psychologie sociale aux débutants inclut, en général, une partie consacrée à son histoire (*voir Delouvé dans ce numéro*). L'une des façons d'instruire cette question consiste à décrire et à analyser comment est présentée l'histoire d'une discipline, la psychologie sociale, dans des manuels d'introduction, à l'usage, donc, de débutants<sup>4</sup>. Comment, dans ces manuels, l'histoire de la psychologie sociale est-elle faite ? De quoi est-elle faite ?

Trois remarques préalables préciseront notre perspective : 1° la tradition universitaire découpe les enseignements de psychologie en spécialités (la psychologie générale (parfois qualifiée d'expérimentale ou, encore, de cognitive), la psychologie du développement (de l'enfant, de l'évolution, génétique), la psychologie clinique et psychopathologique, la psychologie sociale, la psychophysiologie) ; 2° chaque spécialité présente "son" histoire ; 3° en général, les enseignants de psychologie n'ont pas de formation aux travaux d'histoire.

Néanmoins, on pourra accepter une position de principe : les étudiants doivent recevoir une formation leur permettant une lecture critique des connaissances en psychologie. Cette lecture critique trouve normalement son appui dans l'analyse historique et épistémologique. Une telle position peut être assez largement partagée par la communauté universitaire, sans que, pour autant, le débat soit poursuivi par une réflexion sur la formation des enseignants en histoire (comme en épistémologie) et sur les contenus mêmes de l'histoire, ou des histoires de la discipline.

C'est pour contribuer à alimenter l'ouverture d'un tel débat qu'il nous a paru judicieux d'examiner avec précision comment, dans les manuels, type de référence considérée comme indispensable pour les débutants, support parfois exclusif des enseignements de premier cycle, est présentée l'histoire de la psychologie sociale<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Groupe d'Etudes Pluridisciplinaires d'Histoire de la Psychologie.

<sup>2</sup> Laboratoire de Psychologie Sociale, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

<sup>3</sup> Université René Descartes (Paris-V).

<sup>4</sup> Ce travail est issu de l'initiative du Groupe d'Etudes Pluridisciplinaires d'Histoire de la Psychologie (GEPHP) (<http://www.gephp.org>), réunissant chercheurs et universitaires intéressés par l'étude critique et l'enseignement de l'histoire dans leur spécialité. La réalisation qui en est présentée ici, traitant de la psychologie sociale, a été menée à bien, et sera développée, en collaboration avec le Laboratoire de Psychologie Sociale de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Les résultats d'une analyse qualitative, portant sur quinze manuels de psychologie sociale, avaient été présentés par Jean-Pierre Pétard lors d'une communication au GEPHP, en juin 1998.

<sup>5</sup> L'histoire de la psychologie sociale a donné lieu à de nombreux travaux. Un riche panorama en fut offert par *Lubek, Minton et Apfelbaum (1992)* et *Lubek, Apfelbaum et Paicheler (1993)*. Plus récemment, dans une livraison spéciale du *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, Ian Lubek a rassemblé des contributions fort intéressantes sur le sujet et, plus

## | 1 Les manuels

Jusqu'aux années soixante, le manuel conçu comme "introduction à..." était un genre relativement rare, et peu prisé, en psychologie. La tradition universitaire française privilégiait les œuvres mêmes, ouvrages et articles, et les traités (le "Fraisie et Piaget", par exemple), sommes magistrales de savoirs et de références, dont la rareté confortait la qualité. L'entrée massive des étudiants dans les universités, la multiplication de celles-ci, la création de filières complètes de psychologie, du 1<sup>er</sup> au 3<sup>e</sup> cycle, dans presque toutes les universités françaises, ont été de paire avec des transformations profondes de l'enseignement même. Les éditeurs ont suivi, semble-t-il, plutôt qu'accompagné, le mouvement. Ce sont donc ces manuels en langue française (rédigés ou traduits en cette langue) qui sont ici soumis à l'analyse et, plus précisément, leur chapitre historique, généralement le premier, lorsqu'il existe.

### 1.1 Le corpus : construction et description

Le matériel, objet de la présente étude, a été réuni à partir de l'interrogation des principales banques de données et catalogues des bibliothèques, principalement universitaires, avec trois clés : "psychologie sociale", "psychosociologie" et "sociopsychologie". Il convenait encore que soit manifestée la qualité élémentaire de l'ouvrage. Le titre (Eléments, Initiation, Introduction, ...), l'usage dans la formation universitaire, le volume de l'œuvre (un seul tome, parfois deux) ont été utilisés comme critères. Enfin, l'immédiat après-guerre, coïncidant, en France, avec la création, par l'Université, d'une licence de psychologie (1947), a borné le début de la période retenue.

Ainsi, entre 1946<sup>6</sup> et 2001, cinquante et un ouvrages ont été répertoriés (*voir annexe 1*). Quatre sont des rééditions, avec compléments ou remaniements, dont la prise en compte, de manière distincte, semblait justifiée (Fischer, 1996 ; Leyens et Yzerbyt, 1997 ; Maisonneuve, 1989 ; Maisonneuve, 1993).

Chacun de ces cinquante et un ouvrages vise à procurer une connaissance du champ de la psychologie sociale et des principales orientations. Cependant on ne peut ignorer une certaine diversité de conceptions quant à la discipline elle-même et à la didactique appropriée. Ainsi, pour ne considérer que ce dernier aspect, certains manuels offrent une collection choisie de travaux récents, signés par leurs propres auteurs (par exemple, Moscovici, 1972), tandis que d'autres, de plus en plus rarement, présentent, sous une signature unique, la diversité des travaux les plus marquants, dans le passé comme dans le présent (par exemple, Stoetzel, 1963). Cette variété constitue, en elle-même, une richesse qu'étudiants et enseignants découvrent et apprennent à utiliser.

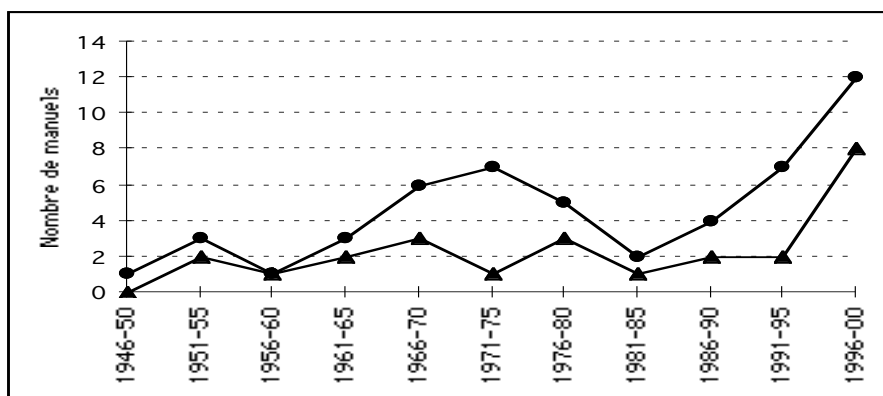
La collection assemblée, selon le point de vue adopté ici, semble s'être constituée en deux vagues : la première, plutôt lente, culmine dans les années soixante-dix, un creux la sépare de la seconde, beaucoup plus vigoureuse (*voir graphique 1*). Au cours de cette première vague, de 1945 à 1975, (21 ouvrages, dont 5 traduits), seuls sont présents des éditeurs français. Sur les 30 ouvrages publiés de 1976 à 2000, 20 le sont par des maisons d'édition françaises, 6 par des éditeurs du Québec, 2 de Belgique, 1 d'Algérie et 1 d'URSS. Les traductions sont, au cours de cette dernière période, assurées par les éditeurs étrangers : canadiens pour la traduction d'ouvrages des Etats-Unis, russe pour un ouvrage publié à Moscou. Il ne s'agit pas, ici, d'aborder l'analyse des courbes d'activité des éditeurs commerciaux<sup>7</sup>. Nous nous contenterons de noter que, sur les cinquante et un

particulièrement, sur l'effet de modèle qu'a pu avoir l'histoire "officielle" de la psychologie sociale de G. W. Allport qui ouvre le fameux manuel de Lindzey et Aronson (1954 ; 1968 ; 1985). Voir, en particulier, *Lubek et Apfelbaum (2000)*.

<sup>6</sup> Ce choix (1946 plutôt que 1945 ou 1947) est, strictement, d'intérêt métrique. Il servira au découpage de périodes de même durée.

<sup>7</sup> Cette dimension est relativement marginale par rapport à notre propos ; elle supposerait la comparaison avec les manuels des autres spécialités de la psychologie et avec les autres disciplines de l'enseignement universitaire ; elle supposerait, encore, la prise en compte d'éléments qui concourent à la décision d'éditer : présence plus ou moins active des responsables éditoriaux, perspectives de profit commercial, autant de sujets requérant des investigations spécifiques

manuels répertoriés, quarante et un ont été publiés par des maisons d'édition sises en France, dix par des éditeurs étrangers.



Graphique 1

Manuels de psychologie sociale édités (●) et présentations historiques (▲)  
(de 1946 à 2000, par périodes de 5 ans)

Le choix, provisoire, qui a été fait ici conduit donc à ne prendre en compte que les chapitres, toujours initiaux, qui introduisent à la discipline en présentant principalement une référence à l'histoire. Le fait peut être manifesté par le titre même du chapitre ou se révèle à la simple lecture (voir en annexe 2 les vingt-cinq ouvrages retenus et l'intitulé des chapitres se référant à l'histoire). Sur les cinquante et un ouvrages répertoriés, vingt-cinq présentent la psychologie sociale à la faveur, ou en s'appuyant sur une histoire de la discipline. Ces vingt-cinq ouvrages suivent, en gros, une courbe analogue à celle de la totalité de la collection (*graphique 1*). A première vue, la pratique de ce style, ou de cette rhétorique serait relativement stable dans la durée<sup>8</sup>. Certains auteurs qui n'ont pas fait ce choix de présentation s'en expliquent. Ainsi, Moscovici, dans sa préface à Jodelet, Viet et Besnard (1970, p. 11), écrit : "Il ne saurait être question dans les quelques pages imparties à cette préface, de broser un tableau historique de la psychologie sociale ou de dresser le panorama de ses liens organiques ou accidentels avec l'ensemble des sciences humaines. Ceci ferait matière d'un ouvrage, somme toute étroitement dépendant d'options personnelles en ce qui concerne tant l'échelle de valeurs qui ordonne entre elles les dites sciences que la hiérarchie des centres d'intérêt de la psychologie sociale."

Leyens explique dans un avant-propos (1979, p. 7) : "Une introduction à la psychologie sociale expérimentale peut s'envisager de différentes façons : historique, méthodologique, théorique ou thématique. J'ai choisi une présentation thématique et, accessoirement, historique [...] la perspective historique à l'intérieur de chaque thème atteste, quant à elle, la dynamique cohérente d'une science récente." De fait, sous les dix thèmes qui organisent les chapitres de ce manuel, Leyens ne manque pas de mettre en perspective des antécédents historiques. Un parti proche est adopté par Lévy (1965). L'absence d'un chapitre historique d'introduction ne signifie donc pas que dans les vingt-six ouvrages non pris en compte, toute perspective historique soit absente.

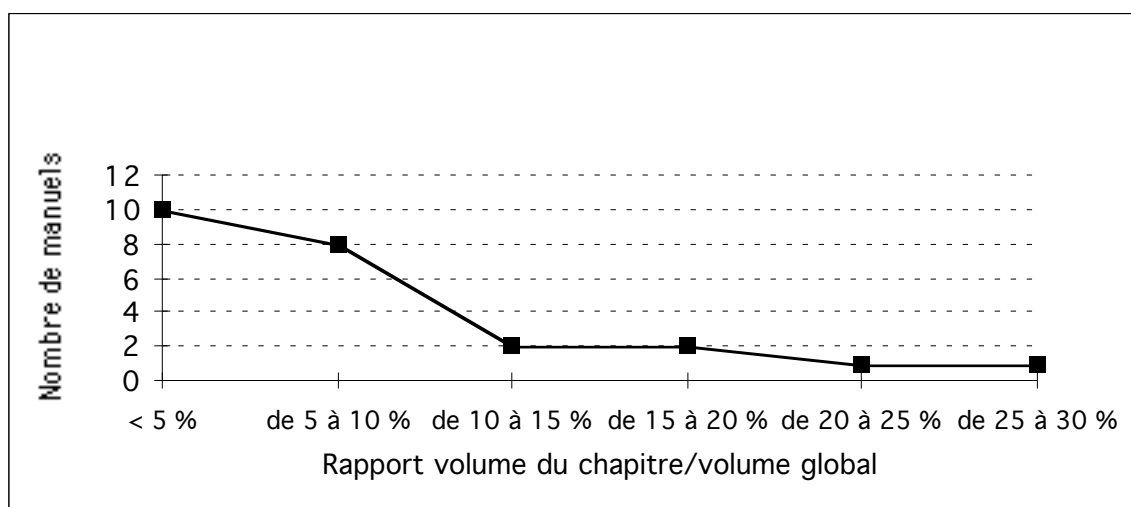
Un chapitre d'histoire (intitulé parfois timidement "Aperçu historique", "Un peu d'histoire") conçu comme une introduction à un manuel peut, sans doute, difficilement prétendre à un travail d'histoire. Mais, à partir du moment où un éditeur, ou un directeur de collection, souhaite ou impose une présentation historique et qu'un auteur s'y engage, il faut, à ce dernier, trouver un genre, une forme rhétorique prenant en compte le fait qu'elle est substantiellement différente des autres chapitres du manuel et que la discipline

complexes du fait de la durée ici prise en compte (cinquante ans) et des évolutions liées à vie des entreprises (orientations des politiques de production et de diffusion, mouvements dans la propriété des capitaux...).

<sup>8</sup> Nous espérons que le lecteur quantitativiste conviendra que le faible nombre de données exclue une utilisation valable de test statistique.

(historique) est généralement étrangère au contexte d'enseignement et de formation. C'est précisément ce genre que nous voulons analyser pour essayer d'en faire poindre les caractéristiques. D'abord des caractéristiques quantitatives : quelle place l'histoire de la psychologie sociale, telle que nous la circonscrivons, occupe-t-elle dans les manuels de la discipline, dans la période qui se situe de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui ? Des caractéristiques qualitatives : quelles périodisations sont utilisées ? quels types d'événements privilégiés ? se réfère-t-on à des personnages illustres ? à des courants théoriques ? à l'histoire des institutions ? L'histoire de la psychologie sociale est-elle mise en relation avec celle des autres domaines de connaissance, avec les événements sociaux, économiques, avec les grands courants philosophiques, idéologiques ? Des travaux de recherche en histoire des sciences sont-ils cités ? D'une façon plus globale, décèle-t-on des modèles, des modes ? Nous voulons comparer les données, issues de ces questions, sur la base de variables externes (date de parution, auteur, contexte de parution), mais aussi analyser les sémantiques internes (rhétoriques) en faisant appel à un outil informatique d'analyse du discours.

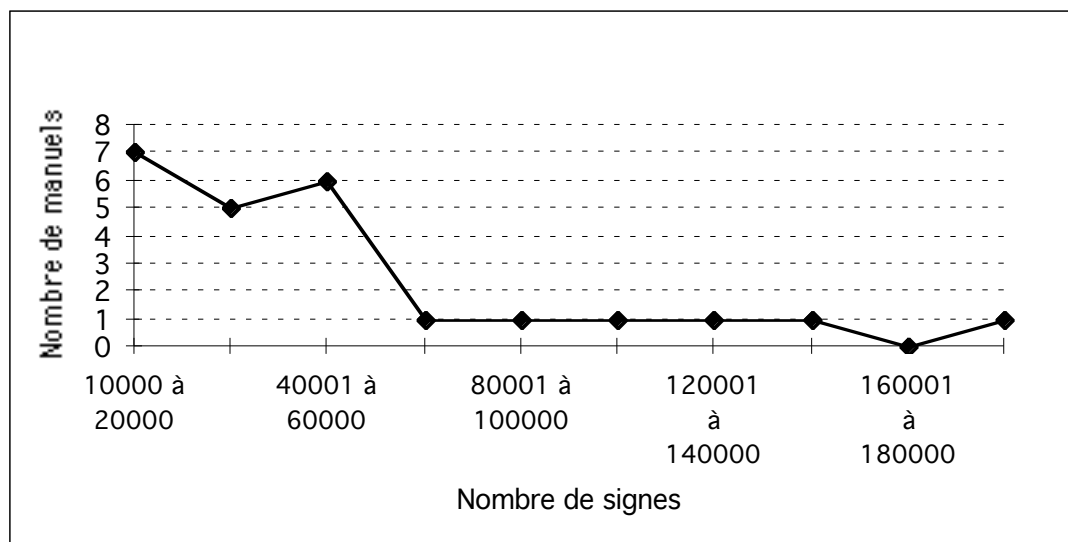
Une simple analyse quantitative (*graphique 2*) fait apparaître que dans 18 cas sur 25, ce chapitre représente de 1% à 10% du volume total, avec deux cas extrêmes qui utilisent de 20% à 30% du volume ([1954]<sup>9</sup> ; [1996]). Une autre analyse (*graphique 3*) fait apparaître que dans 18 cas sur les 25, le chapitre d'histoire utilise de 10 000 à 60 000 signes, avec un cas extrême ([1963]) qui, utilisant plus de 180 000 signes pour ce chapitre, lui donne, dans cet ouvrage en deux tomes, une place qui reste, somme toute, "normale" (9% du volume total). La tendance observable (ici encore, sans qu'elle puisse être validée) serait plutôt celle d'une absence de relation entre l'importance du chapitre et l'importance du volume total. Serait-ce une indication, ténue, convenons-en, d'une diversité dans les modes de présentation de l'histoire de la psychologie sociale ?



*Graphique 2*

Volume du chapitre comparativement au volume du manuel

<sup>9</sup> Les dates d'ouvrages entre crochets renvoient aux manuels de psychologie sociale analysés et présentés en annexe 2.



Graphique 3  
Volume du chapitre (en nombre de signes)

A côté des questions générales qui ont été évoquées plus haut (mise en évidence de modèles ou de dominantes, la périodisation, la référence aux travaux historiques...), il en est de plus modestes que, dans l'état d'avancement de notre travail, nous sommes en mesure d'exposer ici.

Une des préoccupations constantes de la plupart des auteurs qui font l'histoire de la psychologie sociale, dans les manuels qui constituent notre corpus, est celle de la recherche des *arkhê* de la discipline, autrement dit, l'identification de sa genèse ou, à défaut, de ses premières traces. Dans ce but, trois investigations, non exclusives, semblent émerger :

- la première, que l'on peut qualifier d'*archéologie des idées*, a trait à la recherche d'une problématique du rapport multiple entre homme et société dans l'histoire des idées, souvent sans hésiter à remonter jusqu'aux écrits philosophiques de l'antiquité grecque ;
- la seconde, d'*étymologie des idées*, concerne l'investigation de l'usage premier du vocable "psychologie sociale" ou de sa paraphrase (par tel auteur ou tel autre, dans telle discipline, à telle date, dans tel ouvrage) ;
- enfin, la troisième, l'*instrumentalisation des idées*, relève de l'attribution de la première traduction scientifique, donc méthodique, d'une problématique psychosociale à telle ou telle preuve empirique, et, dans le cas qui nous concerne, à telle expérimentation.

## 2 Objectifs spécifiques de l'article

Dans le cadre de cet article, mis à part la présentation comparative de l'ensemble des manuels de psychologie sociale en langue française depuis 1946, nous nous intéresserons plus précisément à deux types de résultats.

Le premier concerne l'identification des auteurs cités dans les chapitres analysés et, plus particulièrement, ceux qui sont les plus "typiques". Le vocable "typique" correspond à un seuil de représentativité<sup>10</sup> de la présence d'un auteur dans l'ensemble des textes. Une

<sup>10</sup> Ce seuil n'est ni unique, ni exclusif. Tout en respectant la distribution d'un auteur dans l'ensemble du corpus, il privilégie sa fréquence d'apparition, même si l'auteur en question est simplement cité de manière nominale, sans référence explicite à son œuvre publiée. Etant donné que notre corpus est constitué de manuels de psychologie sociale,

présence dont le minimum s'élève à environ 25% pour tout le corpus, soit apparaître dans au moins six textes sur les vingt-cinq ( $\leq 6$ ), et, en même temps, avoir un nombre d'occurrences supérieur ou égal à sept ( $\leq 7$ ). C'est sur la base de ces deux critères que nous avons, à l'aide de l'outil informatique, constitué la liste des auteurs les plus cités dans l'ensemble des chapitres que nous avons analysés.

Le second se centre sur les différentes formes rhétoriques employées dans notre corpus, qui renvoient :

- soit à la recherche d'une réflexion de nature psychosociale dans l'antiquité, à travers le recours aux philosophes grecs, tout particulièrement Platon ;
- soit à la reprise, sans critique, d'un événement de l'histoire de la psychologie sociale : Mayo et l'"effet Hawthorne" ;
- soit, enfin, à la datation de la discipline, par la référence à de "grandes dates", notamment celle de 1898, date à laquelle, pour plus d'un tiers de nos textes (36%), se situe "la première étude expérimentale en psychologie sociale", celle de Norman Triplett.

### 3 Résultats

#### 3.1 Les auteurs les plus présents dans les manuels de psychologie sociale

Le logiciel d'analyse textuelle Prospero permet, entre autre, la création d'une collection, c'est-à-dire d'une supra-catégorie dans laquelle l'utilisateur peut classifier les mots qui renvoient à un même univers sémantique stable et consensuel (par exemple tous les auteurs cités dans le corpus). Ensuite, l'utilisateur peut accéder à chaque phrase de chaque texte contenant tel ou tel auteur mentionné, afin de voir aussi bien le nombre total des textes où ce dernier est présent (ou absent), le nombre de ses occurrences et, encore, l'énoncé précis de la citation, dans son véritable contexte d'énonciation qui, soulignons-le, reste intact tout au long de l'analyse.

Sur la base de cette architecture, dont nous sommes loin de décrire les multiples modalités<sup>11</sup>, le logiciel permet également de comparer des sous-corpus en fonction de variables externes (par exemple, dans notre cas, "date de parution", "auteur", "nombre de rééditions", "traduction", etc.), mais aussi de variables internes, issues de l'analyse même (par exemple, "tel groupe de textes où Triplett est présent/absent", "tel groupe qui utilise plus de mots en -isme", etc.), et, encore, d'identifier des réseaux d'énonciation, l'environnement sémantique et lexical au sein duquel tel auteur est cité.

Pour la collection "Auteurs" de notre corpus nous avons procédé à un classement chronologique<sup>12</sup> qui contenait six phases temporelles : "antiquité - fin XIV<sup>e</sup> siècle", "XV<sup>e</sup> siècle - fin XVII<sup>e</sup>", "1700-1850", "1850-1900", "1900-1950" et "1950 - fin XX<sup>e</sup> siècle". Le tableau suivant regroupe le nombre d'auteurs présents dans le corpus par phase :

	Phases temporelles	Nombre d'auteurs cités	Représentativité de chaque phase dans l'ensemble (%)
1.	Antiquité - fin XIV <sup>e</sup>	13	1,8%
2.	XV <sup>e</sup> - fin XVII <sup>e</sup>	16	2,2%
3.	1700-1850	22	3,1%
4.	1850-1900	60	8,5%

ce seuil prend en considération l'effet que la répétition d'un auteur peut avoir sur la mémorisation de son nom à court ou à long terme par les lecteurs potentiels de ces manuels, à savoir, le plus souvent, des étudiants en psychologie.

<sup>11</sup> Pour une description fine du logiciel, ainsi que pour ses multiples applications en sociologie, nous conseillons au lecteur le livre de Chateauraynaud F. et Tornay D. (1999) ; pour des exemples d'utilisation dans des recherches récentes en psychologie sociale appliquée voir Buschini F. et Kalampalikis N. (2000), Lage E. et coll. (1999), Apostolidis T., Buschini F. et Kalampalikis N. (1998).

<sup>12</sup> Par chronologie nous entendons la datation de l'œuvre de l'auteur cité ou, à défaut, la période de sa biographie intellectuelle.

5.	1900 -1950	199	28,3%
6.	1950 - fin XXe	392	55,8%
	total	702	100%

Tableau 1 : Nombre d'auteurs du corpus par phase temporelle

La classification taxinomique des auteurs présents dans notre corpus par phase temporelle, illustrée par le tableau ci-dessus, nous permet d'ores et déjà de constater que :

- plus de la moitié des auteurs cités (55,8%) se situent dans la période de l'après-guerre jusqu'à nos jours ;
- environ 84% de l'ensemble de ces auteurs ont œuvré dans le XX<sup>e</sup> siècle, si on additionne les deux dernières phases ;
- tandis que 92,6% de l'ensemble des auteurs, si on additionne cette fois les trois dernières phases, se localisent entre 1850 et aujourd'hui.

Etant donné que notre corpus est constitué exclusivement de chapitres qui font l'historique de la psychologie sociale, ces trois constats ne sont pas anodins dans une perspective généalogique. Néanmoins, si on applique le critère de typicalité, préalablement explicité, parmi les sept cent auteurs, environ, qui forment notre collection, seuls quarante-six sont "typiques", à savoir présents dans au moins un quart du corpus. Avant de dévoiler les noms des auteurs qui sont les plus présents, restons un instant sur la représentativité de nos phases temporelles à partir de cette minorité "typique". Autrement dit, de quelle phase temporelle proviennent les auteurs qui sont les plus présents dans notre corpus ?



	Phases temporelles	Pourcentage de représentativité parmi les auteurs "typiques" (%)
1.	antiquité - fin XIVE	4,4%
2.	XVe - fin XVIIe	2,2%
3.	1700 - 1850	4,4%
4.	1850 - 1900	15,5%
5.	1900 - 1950	53,3%
6.	1950 - fin XXe	20%
	total	100%

Tableau 2 : Représentativité de chaque phase parmi les auteurs "typiques" ( $\leq 24\%$  du corpus)

Visiblement, pour les auteurs des chapitres d'histoire de la psychologie sociale que nous avons analysés, le consensus majoritaire de références dans le passé se situe dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, malgré le fait que, dans la totalité de notre corpus, la phase 5 (1900-1950) ne représente que 28,3% de notre collection d'auteurs, cette même phase se trouve largement majoritaire pour les références "typiques" (53,3%).

Le même effet est à signaler pour la phase 4 (1850-1900) qui passe de 8,5% de l'ensemble à 15,5%, tandis que l'inverse est vrai pour les auteurs les plus contemporains (phase 6), dont seulement 20% semble se distribuer de manière consensuelle, en dépit du fait que, dans l'ensemble de la collection, ils sont majoritaires (55,8%).

Passons, à présent, au tableau des auteurs majoritairement cités dans notre corpus. En effet, dans le tableau 3 figurent deux types de résultats :

- le premier est relatif aux auteurs qui, du fait de leur distribution dans l'ensemble des chapitres des manuels et à ce titre, sont les plus "présents" ( $\leq 50\%$ ) (seuls dix auteurs remplissent cette condition) ;
- le second, concerne le déploiement des dix auteurs les plus cités dans les chapitres, en dépit, pour trois d'entre eux (Comte, Freud, Festinger), de leur moindre représentativité dans l'ensemble du corpus.

Tri décroissant par distribution			Tri décroissant par occurrences		
N°	Auteurs	corpus %	Auteurs	Occurrences	corpus %
1	Tarde	88%	Tarde	114	88%
2	McDougall	84%	Lewin	109	72%
3	Lewin	72%	Durkheim	103	72%
4	Durkheim	72%	McDougall	84	84%
5	Allport F.H.	68%	Le Bon	65	68%
6	Le Bon	68%	Allport F.H.	51	68%
7	Mead G.H.	68%	Comte	58	48%
8	Platon	60%	Moscovici	54	52%
9	Ross	56%	Freud	45	44%
10	Moscovici	52%	Festinger	45	36%

Tableau 3 : Les dix auteurs les plus cités dans le corpus

Comme nous pouvons le constater à partir d'une double lecture du tableau précédent, Gabriel Tarde est l'auteur qui "fait la règle" dans notre corpus, aussi bien sur le plan de sa distribution (88%), que sur celui des occurrences ( $n=114$ ). Nous retrouvons, un peu plus loin, un autre spécialiste des foules et de l'opinion publique, Gustave Le Bon (68%). Entre eux se trouve Emile Durkheim (72%), puis, par ses occurrences, un autre sociologue représentant la même phase (1850-1900), Auguste Comte ( $n=58$ ).

Quatre auteurs outre-Atlantique, William McDougall (84%), Floyd Henry Allport (68%), Edward Alsworth Ross (56%) et George Herbert Mead (68%), figurent parmi les noms les plus cités dans notre liste. Mis à part sa distribution élevée (72%), Kurt Lewin est le psychologue social le plus cité dans les textes analysés ( $n=109$ ). A son tour, Sigmund Freud apparaît parmi les noms les plus cités ( $n=45$ ), tandis que sa présence dans l'ensemble s'élève à 44%.

Il est intéressant de noter que parmi les psychologues sociaux de l'après-guerre, seuls Serge Moscovici (52%) et Leon Festinger (36%) figurent parmi les auteurs qui sont les plus présents dans les textes analysés, soit sur le plan de leur distribution et de leurs occurrences (pour le premier), soit uniquement sur celui des occurrences (pour le second).

### 3.2 L'éternelle jeunesse : retour à Platon

En se reportant au dernier tableau présenté (tableau 3), force est de constater que Platon figure parmi les auteurs les plus présents dans l'ensemble des manuels qui font l'histoire de la psychologie sociale, avec un pourcentage qui s'élève à 60% ( $n=30$ ). Il est, de loin, le philosophe antique, ou même le philosophe tout court, auquel ces "histoires" se réfèrent le plus. Nous nous sommes intéressés aux usages de sa philosophie dans ce contexte précis. Dans ce but, nous avons isolé les extraits qui portent sur son œuvre, afin de mettre en lumière le rôle spécifique de sa pensée dans l'histoire de cette discipline.

De prime abord, d'un point de vue bibliographique, *La République* est, de loin, l'ouvrage de Platon le plus cité dans les chapitres de manuels qui ont fait allusion à son œuvre. Il est mentionné dans neuf textes, dont deux, sur les quinze au total, se réfèrent également au *Gorgias* et au *Protagoras*. Les six autres textes qui citent le philosophe grec ne font aucun renvoi spécifique à ses écrits.

Nous avons pu distinguer trois usages spécifiques de la pensée platonicienne dans les différentes histoires de la psychologie sociale : le premier souligne le rapport "homme - société", le second concerne plus précisément la question des "motivations", et le troisième la "classification des connaissances".

Nous allons centrer notre intérêt sur les deux premiers usages à l'aide d'extraits des textes. Le tableau suivant met en évidence les idées sous-jacentes au rapport "homme-société" dans la philosophie platonicienne, d'après les auteurs des chapitres analysés :

	La problématique homme - société
[1954a]	- "réorganisation sociale sur la base de la reconnaissance fonctionnelle des types individuels"
[1957]	- "l'homme produit d'un certain type de société"
[1963b]	- "les dispositions psychologiques individuelles produisent et expliquent les caractères de la société" - "les conditions sociales agissent sur les individus"
[1968]	- "l'influence de l'individu sur les institutions sociales"
[1979]	- "conception de l'homme comme étant un produit d'un certain type de société"
[1984]	- "la manière dont les gens en viennent à agir comme ils le font"
[1994]	- "vision utilitaire des interactions humaines et des regroupements"

Tableau 4 : Prémisses d'une réflexion psychosociale chez Platon

A la lumière de ce tableau, force est de constater, d'un point de vue chronologique, la persistance de la référence à la philosophie de Platon qui s'étale de l'édition des premiers manuels, qui contiennent une partie d'histoire de la discipline, jusqu'aux plus récents, soit dans un continuum de quatre décennies.

Néanmoins, nous remarquons une certaine discontinuité quant à l'objectif visé par ces auteurs à travers leurs références. De 1954 à 1979, l'idée d'une influence mutuelle entre homme et société, exposée notamment dans la référence [1963b], dans un passage intitulé

“psychologie sociale préscientifique”, semble rassembler les auteurs, tandis que, depuis cette date, le même philosophe, est utilisé soit de manière plus “légère” [1984], soit sous un prisme utilitariste, voire individualiste [1994].

Le même effet peut être observé dans les extraits de trois autres chapitres qui se rapportent aux motivations :

Les motivations	
[1974]	“Il imagine en l’homme ce que la psychologie contemporaine appellerait trois ordres de motivations : le désir des objets matériels, dont le siège est à la hauteur du nombril - le désir de s’affirmer, avec ses valeurs personnelles, dont le siège est au niveau du coeur - enfin le désir de connaître, la raison, le jugement dont le siège est dans la tête. A ces trois désirs correspondent trois vertus : tempérance, courage et sagesse. L’équilibre, pour un homme, consiste en la possession harmonieuse de ces trois vertus. L’équilibre, pour une société, dépend de la place qu’elle sait ménager aux trois activités : activité artisanale, activité guerrière, activité de magistrature, issues des trois vertus cardinales.”
[1976]	“Il imagine par exemple, dans l’homme, ce que la psychologie contemporaine appellerait trois ordres de motivations : le désir des objets matériels, le coeur et l’affectivité et enfin la raison. L’idéal, pour chaque homme, consiste à équilibrer ces trois tendances de l’âme humaine. Tendances qui correspondent à trois vertus : la tempérance, le courage, et enfin la sagesse. Cet équilibre de l’âme doit se refléter dans la société.”
[1999a]	“Bien que la psychologie sociale soit une discipline scientifique relativement nouvelle, les interrogations savantes sur l’influence sociale sont loin de l’être. Dans ce domaine comme dans bien d’autres, les Grecs de l’Antiquité ont énoncé quelques suggestions qui ont résisté à l’épreuve du temps. Ainsi, c’est Platon qui a conçu l’esprit humain comme divisé en trois composantes : le cognitif (les idées), l’affectif (les sentiments) et le conatif (la volonté).”

Tableau 5 : Des motivations aux composantes chez Platon

Ce qui nous intéresse le plus<sup>13</sup> dans ce tableau est la traduction – accompagnée d’une réduction – d’une idée philosophique qui, chez Platon, entretient un rapport originel avec la société, celle des trois fonctions de l’âme, dans un vocabulaire psychologique qui lui donne de surcroît une allure cognitive. Dans cet esprit, les motivations (raison, jugement, connaissances) de l’homme, “de l’esprit humain” [1999a], “sont dans la tête” [1974], le vocable “cognitif” résumant les “idées” [1999a], malgré le fait que la thématique du rapport homme-société est omniprésente dans les extraits cités et qu’il est question de l’influence sociale.

Le postulat fondamental de la politique platonicienne, à savoir que la société, fait naturel, est l’image des individus qui la composent (*Robin, 1948*), trouve ainsi sa traduction dans un nouveau contexte disciplinaire qui le paraphrase. La recherche archéologique dans le domaine de l’histoire des idées sert aussi bien à mettre en avant la diachronie d’une réflexion psychosociale, qu’à souligner la synchronie de la préoccupation disciplinaire qui l’incarne à chaque époque. Cependant, l’interprétation, parfois hasardeuse, de ces idées hors de leur contexte de production, conduit sensiblement plus à une exégèse a-historique, qu’à la mise en évidence d’une historicité propre à une pensée psychosociale.

### 3.3 Hawthorne, l’enquête contestée

Un certain nombre d’expériences, dont les résultats sont encore reproduits dans les manuels de psychologie sociale comme autant de faits établis, reste, pourtant, sujet à discussion. La grande rareté des traitements statistiques dans les années trente et quarante explique, en partie, cet état de fait. A cela s’ajoutent quelques pratiques plus contestables : escamotage de résultats n’allant pas dans le sens espéré, libertés prises avec les traitements statistiques existants, d’autres encore utilisant leur notoriété pour publier. Les

<sup>13</sup> Que le lecteur soit rassuré. La similitude de la toute première phrase des deux premiers extraits cités n’a rien à voir avec le démon de l’informatique ; elle ressemble plutôt à une affirmation exprimée de la même manière, ou une lecture trop fidèle entre auteurs de manuels, ou alors, une coïncidence...

exemples ne manquent pas et les noms, comme les expériences, sont connus. L'enquête Hawthorne en est un exemple, auquel le nom d'Elton Mayo est attaché. Ce dernier est considéré comme ayant été à l'origine de la mise en évidence du fameux "effet Hawthorne". Si nous citons cette étude, c'est que ses résultats sont encore reproduits sans critique, malgré les nombreuses publications qui mettent en cause cet "effet". *"Malgré le déni historique de leur valeur empirique (y compris, comme on le verra, des "preuves" apportées à l'appui de leur intuition centrale), ces enquêtes sont toujours considérées comme ayant eu en leur temps et, semble-t-il (mais ici l'affirmation est de moins en moins fréquente<sup>14</sup>), de nos jours une grande valeur heuristique"* (Lécuyer, 1988, p. 402).

Des chercheurs (sociologues, psychologues, historiens, statisticiens) ont étudié de près les données de cette étude – tant qualitatives que quantitatives – et aboutissent tous à la même conclusion : il est impossible de conclure à la relation entre la productivité et la satisfaction des ouvriers dans leur travail à partir des données collectées aux ateliers de la Western Electric Company.

Rappelons, brièvement, quelques faits. De 1924 à 1933 (la pré-enquête se déroule de 1924 à 1927), eut lieu, dans les ateliers Hawthorne de la Western Electric Company, près de Chicago, une série d'expériences psychométriques, psychotechniques et psychosociologiques. Y collaborèrent le département des recherches de la Western Electric Company et des chercheurs du National Research Council dans un premier temps, puis de l'Université de Harvard. La démarche expérimentale, proprement dite, était complétée par des méthodes qualitatives. Le compte rendu de cette enquête et les conclusions se trouvent dans Roethlisberger et Dickson (1939) et, de façon moins détaillée, dans Whitehead (1938). On attribue généralement à Mayo la direction de cette enquête. En fait, Mayo, dont Roethlisberger fut l'élève, n'intervint dans les études qu'à partir de 1928.

Les expériences Hawthorne, accompagnées d'un commentaire des résultats, apparaissent en France, pour la première fois, dans le livre de Friedmann (1946). Selon Franke et Kaul (1978), les premières critiques, de 1937 à 1950, visent l'idéologie de Mayo et de Whitehead. Elles seront rejointes rapidement par des critiques marxistes à l'encontre de l'expérience elle-même ; Bramel et Friend (1981) en présentent une synthèse. C'est Carel (1967), le premier, qui effectue un réexamen systématique des données qualitatives collectées dans les études de la Western Electric Company. D'autres auteurs (Franke et Kaul, 1978 ; Franke, 1979) prendront la suite en analysant les données quantitatives et les traitements statistiques. Une littérature abondante se développe alors (Jones, 1990 et Jones 1992 présentent de nombreuses références bibliographiques) pour soulever les problèmes méthodologiques et statistiques de ces expériences<sup>15</sup> (pour une présentation détaillée en français de ces résultats, voir Lécuyer, 1988).

Nous nous sommes donc intéressés à la manière dont Mayo et "l'effet Hawthorne" sont traités dans les introductions historiques des manuels de psychologie sociale. En premier lieu, le nom de "Mayo" est présent douze fois dans huit chapitres retenus (tableau 6). Cela représente environ un tiers des manuels (32 % du corpus). Mayo est absent des dix-sept autres manuels tout comme la référence au courant des "relations humaines", ce qui n'exclut nullement la citation des "relations humaines" et de Mayo dans d'autres chapitres, notre étude se centrant uniquement sur les chapitres historiques des manuels.

Manuel	Nombre d'occurrences
[1973]	1
[1974]	1
[1980]	2
[1996a]	2
[1996b]	1

<sup>14</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>15</sup> Les critiques sont sévères : raisonnement biaisé dès le départ, absence de groupe contrôle, échantillon non représentatif, traitements statistiques discutables, suppression d'ouvrières n'allant pas dans le sens voulu, etc.

[1998]	3
[1999c]	1
[2000]	1

Tableau 6. Nombre d'occurrences du nom "Mayo" par manuel retenu

Comme nous l'avons écrit, l'enquête aux ateliers de la Western Electric Company se termine en 1933. Les principaux résultats sont publiés entre 1938 et 1939. Les critiques les plus sérieuses sont formulées dans les années soixante-dix, mais il faut attendre les années quatre-vingt pour trouver ces références dans des travaux de langue française. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de ne nous intéresser ici qu'aux cinq derniers manuels de notre tableau, publiés de 1996 à 2000. Examinons de plus près la manière dont "l'effet Hawthorne" est traité dans chacun d'eux.

[1996b] : "[...] *la volonté des industriels américains d'augmenter le rendement des ouvriers conduit dans les années trente à l'une des plus célèbres études sur les petits groupes, menée par Mayo et ses collaborateurs*" (p. 31). Un encadré précise : "*Elton Mayo est surtout connu pour ses recherches à la Western Electric Company à Hawthorne (1930-33) dont les résultats, en montrant l'importance des motivations sociales et des structures informelles, ont radicalement changé la conception de l'homme au travail et le courant des relations humaines*".

L'enquête s'étant déroulée de 1924 à 1933, les dates avancées, dans cette citation, sont erronées ou bien correspondent à une période ni justifiée, ni expliquée<sup>16</sup>. En revanche, effectivement, on peut convenir que le courant des relations humaines prend son essor à partir de cette enquête et la conception de l'homme au travail change, bien que cela s'effectue en se fondant sur des résultats critiqués. Dans deux ouvrages, [1996b] et [1999c], "l'effet Hawthorne" n'est cependant pas présenté tel quel. C'est l'importance des motivations sociales ou du climat social qui est soulignée : [1999c, p. 30] "*Elton Mayo, dirigeant une série d'études dans une entreprise industrielle au cours des années vingt, la Western Electric Company, met en évidence l'importance du climat social qui règne au sein d'une équipe, les effets des structures informelles qui se créent dans une organisation*".

Elton Mayo est également cité en qualité de pionnier de la psychologie sociale [1996a, p. 12] : "*Elton Mayo, psychosociologue américain, il est à l'origine de ce qu'il est convenu d'appeler l'école des relations humaines. Initiateur d'un programme de recherches à la Western Electric Company, à Hawthorne, près de Chicago, dans les années trente, il met en évidence "l'effet Hawthorne" qui a marqué les sciences sociales et humaines en soulignant pour la première fois le rôle des motivations sociales sur la performance*".

Précisons, tout d'abord, qu'Hawthorne était le nom des ateliers de la Western Electric Company, répartis sur deux sites : la banlieue de Chicago et Cicero, une ville voisine. Mayo, par ailleurs, n'était pas "l'initiateur" de cette enquête. Un pas de plus est franchi ici, en nommant "l'effet Hawthorne" et surtout en le caractérisant par "*le rôle des motivations sociales sur la performance*".

On peut lire, encore, dans un autre manuel [1998, p. 14] : "[...] *aux Etats-Unis près de Chicago, aux ateliers Hawthorne, Mayo étudie les effets des conditions matérielles de travail (éclairage de l'atelier...), de l'organisation (pauses...) sur le rendement. Cette étude très célèbre a duré douze ans et s'inscrit dans le champ dit "des relations humaines" puisque les résultats ont montré que, contrairement aux hypothèses de départ, le rendement était davantage fonction de bonnes relations et d'une bonne ambiance de travail que de conditions matérielles*".

<sup>16</sup> Les erreurs de date sont assez fréquentes dans les manuels. Tel ce chapitre où l'on peut lire, dans un tableau chronologique présentant "quelques précurseurs en psychologie sociale" : "1803, Tarde : définition du concept d'imitation qui préfigure les futurs travaux sur l'influence sociale". Malheureusement, Gabriel Tarde naît quarante plus tard (1843-1904) et le concept d'imitation est principalement défini dans les *Lois de l'imitation* qui paraissent en 1890 aux éditions Alcan. Il ne s'agit pas non plus d'une erreur d'impression puisque la présentation est chronologique et que la date suivante est 1895. Quant à cette idée de "préfiguration des futurs travaux" nous l'aborderons par la suite, plus en détail, avec l'exemple de Triplett.

En comptant la pré-enquête, les études à la Western Electric Company ont duré huit ans et trois mois (de novembre 1924 à février 1933). La durée spécifiée ici, douze ans, paraît donc étrange.

En ne faisant pas mention des travaux historiques critiques, les auteurs auraient donc tendance à avancer certains résultats comme des faits établis. Soulignons, cependant, une notation invitant explicitement à la critique historique [2000] où nous lisons en premier lieu que : *“L’ignorance des faits historiques peut conduire à des interprétations erronées ou à des reprises inutiles”* (p. 22) (nous reviendrons sur ce sujet, ci-après, avec l’exemple de Triplett). L’attente est donc forte d’une remise en cause des résultats de *“l’effet Hawthorne”* [2000, p. 22-23] : *“Précisons le travail de Godin, tout en développant une autre méprise concernant la psychologie du travail et les premières expérimentations dans ce domaine relatives aux formalisations expérimentales menées dans un cadre naturel. La plupart des manuels citent comme travaux pionniers ceux d’Elton Mayo, réalisés entre 1923 et 1939 dans le cadre d’une usine de filature à Philadelphie (1923-1925) et auprès d’une entreprise de montage de câbles téléphoniques à Hawthorne ; le tout débouchera plus tard sur l’école des Relations Humaines. La réalité est que dans toutes ces publications les auteurs négligent de faire référence aux travaux de Godin pourtant présentés à maintes reprises [...]”*.

Une fois encore, la date de fin des expériences citées ici, 1939, n’est pas justifiée. D’un autre côté les expériences de Mayo ne sont remises ici en question que sous leur angle de *“travaux pionniers”*, et pour y substituer Godin. Donc, à propos de cet *“effet Hawthorne”*, nous soulignerons, outre quelques erreurs factuelles (dates, fonction des principaux acteurs, localisation, etc.), l’absence de référence explicite à des travaux historiques touchant à la signification et à la valeur même de ces travaux. Pour ce dernier point, proposons une lecture favorable : le *“genre”* chapitre historique introductif à un manuel est-il compatible avec les développements argumentés de l’analyse historique ? avec la fonction légitimante de ce *“genre”* qui est presque toujours présente ? La figure des *“pionniers”* ne serait-elle pas sollicitée, d’une façon quasi-automatique, dans des histoires qui, pour n’être pas obligatoirement officielles, auraient tendance à vouloir dire le vrai sur le passé plutôt qu’à l’interroger ?

### 3.4 Une étoile filante : le cas de Norman Triplett

La tendance, chez certains auteurs de chapitres d’histoire de la psychologie sociale, à rechercher dans le passé la première traduction scientifique, en l’occurrence expérimentale, d’une problématique psychosociale, est loin de faire figure d’exception dans l’histoire des sciences<sup>17</sup>. La figure emblématique de cette tendance de recherche de précurseurs est illustrée dans notre corpus par les travaux de Norman Triplett. Nous le retrouvons présent dans 36% de l’ensemble des manuels analysés. A titre indicatif et comparatif, Triplett est autant présent, au niveau de sa distribution, que des auteurs comme Leon Festinger, Solomon Elliott Asch, Fritz Heider et Jean Stoetzel...

D’après Georges Canguilhem (1975, p. 20), *“la complaisance à rechercher, à trouver et à célébrer des précurseurs est le symptôme le plus net d’inaptitude à la critique épistémologique”*. Dans le cas qui nous concerne, l’histoire de cette complaisance est à chercher du côté de Gordon W. Allport qui, dans son chapitre bien connu (1954) sur l’histoire de la psychologie sociale moderne, a été le premier à attribuer, quoique indirectement<sup>18</sup>, à Triplett et à ses

<sup>17</sup> Il est intéressant, à titre d’exemple, de mettre en parallèle la controverse chez les physiciens autour de la paternité d’un des mythes fondateurs de leur communauté scientifique, à savoir *“la découverte de l’électron”* (découverte située dans les manuels de leur discipline jusqu’aux années soixante, à la même date que les travaux de Triplett, en 1897...) (Lelong, 1997).

<sup>18</sup> *“The first experimental problem - indeed the only problem studied in the first three decades of experimental research - was formulated as follows : What change in an individual’s normal solitary performance occurs when other people are present ? The first laboratory answer to this question came from Triplett (1897).”* (Allport, 1954, p. 64). Notons que l’esprit positiviste de cet auteur combiné à l’aspect *“première”* de son chapitre faisant l’histoire de la *“psychologie sociale moderne”*, ont contribué à la création de différents mythes, comme, par exemple, celui de l’attribution à la sociologie de Comte de la paternité de toute une discipline (Apfelbaum, 1993 ; Farr, 1996).

travaux le statut de “précurseurs” de la méthode expérimentale. Aucun manuel de psychologie sociale, avant cette date, n’est allé aussi loin que lui (*Haines, 1980*) quant à ce qu’il est devenu par la suite, et peut-être malgré lui, un véritable acte de béatification. De même, aucun autre chapitre de manuel n’a été aussi “contagieux” que le sien pour transmettre le fameux “virus du précurseur”, selon l’expression juste de J.T. Clark (*1959*).

Faisons un bref détour par les textes afin de voir, exactement, comment Norman Triplett est présenté dans ces chapitres. Le tableau suivant montre les références aux travaux de Triplett par texte et date, ainsi que les différentes herméneutiques qui les accompagnent.

	1897-1898 : une “grande date” qui dure depuis un demi-siècle
[1954]	A la phase expérimentale, il y eut des précurseurs tels que Triplett qui réalisa certaines expériences sur l’esprit de compétition et la suggestion chez les enfants.
[1967b]	La première étude expérimentale en psychologie sociale fut réalisée par Triplett en 1897.
[1987]	Norman Triplett a conduit, en 1897, l’une des premières études systématiques sur l’activité sociale.
[1994]	L’honneur d’avoir effectué la première recherche expérimentale en psychologie sociale revient à Norman Triplett (1897-1898).
[1997]	C’est à la fin du siècle dernier, en 1897, que l’on situe une des premières études à orientation psychosociale. Elle fut réalisée par Triplett.
[1998]	Quelques précurseurs en psychologie sociale (...): 1897, Triplett, Analyse des effets de la compétition sur une performance individuelle.
[1999a]	1897, Triplett réalise la première expérience de psychologie sociale.
[1999b]	La première expérimentation de Norman Triplett (1897) présente un double intérêt.
[2000]	L’ignorance des faits historiques peut conduire à des interprétations erronées ou à des reprises inutiles (...) C’est le cas de certains auteurs qui font remonter à Triplett (1897) la première expérience de psychologie sociale alors que les travaux dans cette perspective font état d’expérimentations antérieures dues à Ringelmann (ou Ringelman, selon certains auteurs) vers les années 1885.

Tableau 7 : Les références aux travaux de Norman Triplett

De toute évidence, le “virus du précurseur” s’est vite propagé dans les manuels français de psychologie sociale. Nous le rencontrons dès 1954, date de parution du second manuel de psychologie sociale d’après-guerre en langue française, où Triplett est suivi du qualificatif “précurseur”. Après une relative éclipse dans les années soixante-dix et quatre-vingt, les manuels de la dernière décennie du siècle passé reprennent le flambeau [1994-1999], en l’absence de toute réflexion critique.

Seules deux exceptions méritent d’être mentionnées. Celle de [1967b], dont l’auteur, tout en acceptant l’aspect princeps de la mesure empirique, s’interroge sur les raisons pour lesquelles le développement de la discipline a été aussi tardif. La seconde, plus récente, en [2000], où, pour la première fois, une critique argumentée de cette attitude, désormais quasi institutionnalisée d’attribution aux travaux de Triplett de “cet honneur”, s’est fait entendre (même si elle visait à “corriger” l’erreur du précurseur, en proposant un autre à sa place).

Est-ce que pour autant la psychologie sociale, notamment expérimentale, reniera l’un de ses précurseurs prétendus ? L’avenir nous le montrera. Pour l’instant, nous avons des éléments qui nous permettent de supposer que, vraisemblablement, le cercle de ce mythe originaire semble bouclé après un demi-siècle d’existence. Selon Alexandre Koyré (*1961*) “en substituant le temps logique des relations de vérité au temps historique de leur invention, on aligne l’histoire de la science sur la science, l’objet de la première sur celui de la seconde, et l’on crée cet artefact, ce faux objet historique qu’est le précurseur”. C’est peut-être le moment de s’interroger sérieusement sur les raisons de son invention.

## | Conclusions

Si les chapitres introductifs des manuels de psychologie sociale, qui proposent une présentation historique, constituent un matériau privilégié, n'en omettons pas les limites. En effet, sur de telles données, il ne saurait être question de prétendre traiter tous les travaux d'histoire relatifs à la psychologie sociale. Ces travaux se déploient sur d'autres supports (revues spécialisées d'histoire des sciences, d'histoire des sciences humaines et sociales, monographies, ...). Cependant, nos premières investigations tendraient à faire apparaître que les travaux spécialisés d'histoire ne sont pas, ou peu, pris en compte dans ces présentations historiques. Nous en avons rencontré quelques indices, une étude plus systématique sera faite sur ce point.

Le corpus retenu semble présenter des caractéristiques d'homogénéité et de stabilité. Stabilité quant à certains critères quantitatifs : une proportion faible, mais stable de manuels, pendant cinquante ans, présente un chapitre historique introductif. Homogénéité relative de la proportion du manuel consacrée à l'histoire. L'objection de l'artefact peut être, ici, opposée : que faisons-nous des rappels et références historiques qui, non regroupés en tête de manuel, sont disséminés dans les chapitres ? Ces données relèvent d'une analyse beaucoup plus lourde et complexe à mettre en œuvre et nous pouvons espérer que les résultats obtenus sur les chapitres introductifs pourront faciliter une telle étude.

Les analyses qui donnent accès à des dimensions plus qualitatives font apparaître de larges plages traduisant, sinon un consensus, au moins une homogénéité. Nous en avons relevé des indices nets à propos des auteurs cités et des noms qui font le consensus. Les trois cas présentés, Platon, l'effet Hawthorne et Triplett, permettent de repérer des variantes d'interprétation pour le premier, une permanence dans une référence dont la critique est absente pour le second et, pour le troisième, le passage, météoritique peut-être, d'un précurseur.

Si, dans le corpus retenu, il est difficile de repérer ce qu'il est convenu d'appeler une "histoire officielle", analogue à celle de Gordon Allport, par exemple, on notera, au moins d'intéressants effets de concordance, de consensus cristallisés, mais aussi de hiatus, d'absences, de divergences qui méritent d'être soulignés. La mise à jour de troncs communs et de leur variantes reste à poursuivre et à approfondir. Si la psychologie sociale "*respecte au plus haut point le tabou de l'histoire, se voulant sans mémoire ni tradition contraignante*" (Moscovici 1992, p. 544), l'examen critique de ses manuels donne à voir la gestion de cet interdit ambivalent et de sa transmission.

Les effets didactiques des perspectives historiques, telles qu'elles sont présentées dans les manuels, sont de première importance. Non seulement elles incitent leurs usagers – principalement les étudiants, secondairement leurs enseignants – à chausser les lunettes offertes pour comprendre le domaine, les objets conceptuels, les théories de la psychologie sociale, mais, surtout, elles concourent à structurer une vision de la connaissance scientifique, de son élaboration, dans ses rapports avec l'histoire. Les enjeux de l'étude présentée ici concernent donc tant l'enseignement de l'histoire des disciplines scientifiques que celui de la psychologie sociale : une discipline et une histoire *en train de se faire*.



| **Références bibliographiques**

- ALLPORT, G.W. (1954): The historical background of modern social psychology, in G. Lindzey & E. Aronson (Eds), *The Handbook of Social Psychology*, vol. 1. Reading, Addison-Wesley, p. 1-80.
- APFELBAUM, E. (1993): Quelques leçons d'une histoire de la psychologie sociale, *Sociétés Contemporaines*, 13 (93), p. 13-21.
- APOSTOLIDIS, T., BUSCHINI, F. & KALAMPALIKIS, N. (1998). *Représentations et valeurs engagées dans la contraception masculine médicalisée*. Rapport de fin de recherche pour INSERM, sous la direction scientifique de D. Jodelet. Paris, Laboratoire de Psychologie Sociale de l'E.H.E.S.S., 183 pages.
- BRAMEL, D. & FRIEND, R. (1981): Hawthorne, the myth of the docile worker and class bias in psychology, *American Psychologist*, 36 (8), p. 867-878.
- BUSCHINI, F. & KALAMPALIKIS, N. (2000). *Synonymie, Analogie, Taxinomie : trois aspects de la thématisation pour l'étude des représentations sociales*, Communication orale à la Ve Conférence Internationale sur les Représentations Sociales, 30 août - 2 septembre, Montréal.
- CANGUILHEM, G. (1975). *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences*. Paris, Vrin.
- CAREL, A. (1967): The Hawthorne Studies: a radical criticism, *American Sociological Review*, 32 (3), p. 403-417.
- CHATEAURAYNAUD, F. & TORNAY, D. (1999): *Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*. Paris, Editions de l'EHESS.
- CLARK, J.T. (1959): The philosophy of science and history, in M. Clagett (Ed.), *Critical problems in the history of science ; proceedings*. Madison, University of Wisconsin Press.
- FARR, R.M. (1996): *The Roots of Modern Social Psychology (1872-1954)*. Oxford, Blackwell.
- FRANKE, R.H. (1979): The Hawthorne experiments: re-view, *American Sociological Review*, 55 (5), p. 861-867.
- FRANKE, R.H. & KAUL, J.D. (1978): The Hawthorne experiments: first statistical interpretation, *American Sociological Review*, 43 (5), p. 623-643.
- FRIEDMANN, G. (1946): *Problèmes humains du machinisme industriel*. Paris, Gallimard.
- HAINES, H.M. (1980): *The origins of modern social psychology*. Doctorat de philosophie, Université d'Auckland, Nouvelle-Zélande.
- JONES, S.R. (1990): Worker interdependence and output: the Hawthorne Studies reevaluated, *American Sociological Review*, 55 (2), p. 173-190.
- JONES, S.R. (1992): Was there a Hawthorne Effect ?, *American Journal of Sociology*, 98 (3), p. 451-468.
- KOYRE, A. (1961): *La révolution astronomique*. Paris, Hermann.
- LAGE, E. et coll. (1999). *Les vécus du changement et la représentation de l'avenir à EDF-GDF*. Rapport de fin de recherche pour le G.R.E.T.S. de EDF. Paris, Laboratoire de Psychologie Sociale de l'E.H.E.S.S., 252 pages.
- LANDSBERGER, H.A. (1958): *Hawthorne revisited*. Ithaca, Cornell University.
- LECUYER, B.-P. (1988): Rationalité et idéologie dans les sciences de l'homme : le cas des expériences Hawthorne (1924-1933) et de leur réexamen historique, *Revue de Synthèse*, IV (3-4), p. 401-428.
- LELONG, B. (1997): Personne n'a découvert l'électron, *La Recherche*, 303, p. 80-84.
- LUBEK, I., MINTON, H. & APFELBAUM, E. (Eds.) (1992): Numéro spécial, La psychologie sociale et son histoire, *Psychologie canadienne*, 33 (3).
- LUBEK, I., APFELBAUM, E. & PAICHELER, H. (Eds.) (1993): Numéro spécial, La psychologie sociale et ses histoires, *Sociétés Contemporaines*, 13 (93).
- LUBEK, I. & APFELBAUM, E. (2000): A critical gaze and wistful glance at *Handbook* histories of social psychology: did the successive accounts by Gordon Allport and successors historiographically succeed ?, *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, XXXVI (4), p. 405-428.
- MOSCOVICI, S. (1992): Quelles histoires ?, *Psychologie canadienne*, 33 (3), p. 540-547.
- ROBIN, L. (1948): *La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique*. Paris, Albin Michel.
- ROETHLISBERGER, F.J. & DICKSON, J. (1939): *Management and the worker*. New York, Wiley and Sons.
- WHITEHEAD, T.N. (1938): *The industrial worker*. Cambridge, Harvard University Press.

## | Annexes

## Annexe 1 : Liste des 51 manuels de psychologie sociale publiés en français depuis 1946

- Albouy, S. (1976). *Eléments de sociologie et de psychologie sociale*. Toulouse, Privat.
- Andréeva, G. (1986). *Psychologie sociale*. Moscou, Editions du Progrès (première édition en russe en 1980).
- Basagana, R. (1980). *Eléments de psychologie sociale*. Alger, Office des Publications Universitaires.
- Bédard, L., Déziel, J. et Lamarche, L. (1999). *Introduction à la psychologie sociale*. Saint-Laurent (Québec), Editions du Renouveau Pédagogique Inc.
- Bégin, G. et Joshi, P. (1979). *Psychologie sociale*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Castellan, Y. (1969). *Initiation à la psychologie sociale*. Paris, SEDES.
- Cazals-Ferré, M.-P. et Rossi, P. (1998). *Eléments de psychologie sociale*. Paris, Armand Colin.
- Cerclé, A. et Somat, A. (1999). *Manuel de psychologie sociale*. Paris, Dunod.
- Citeau, J.-P. et Engelhardt-Britian, B. (1999). *Introduction à la psychosociologie*. Paris, Armand Colin.
- Daval, R., Bourricaud, F., Delamotte, Y. et Doron, R. (1963). *Traité de psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France, tome 1, (1964) tome 2.
- de Moura, M. (1990). *Psychologie sociale*. Paris, Eyrolles.
- Demailly, A. (1993). *Psychologie sociale*. Lyon, L'Interdisciplinaire.
- Deutsch, M. et Krauss, R. (1972). *Les théories en psychologie sociale*. Paris - La Haye, Mouton (première publication : Deutsch, M. et Krauss, R. (1965). *Theories in Social Psychology*. New York, Basic Books).
- Doise, W., Deschamps, J.-C. et Mugny, G. (1978). *Psychologie sociale expérimentale*. Paris, Armand Colin.
- Drozda-Senkowska, E. (1999). *Psychologie sociale expérimentale*. Paris, Armand Colin.
- Faucheux, C. et Moscovici, S. (1971). *Psychologie sociale théorique et expérimentale*. Paris - La Haye, Mouton.
- Filloux, J.-C. (1967). *Questions de psychologie sociale*. Paris, Institut des Hautes Etudes Cinématographiques.
- Fischer, G.-N. (1987). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris, Bordas.
- Fischer, G.-N. (1996). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris, Dunod (réédition complétée).
- Fischer, G.-N. (1997). *La psychologie sociale*. Paris, Seuil.
- Gergen, K. et Gergen, M. (1984). *Psychologie sociale*. Laval, Etudes Vivantes (première publication : Gergen, K. et Gergen, M. (1981). *Social Psychology*. New York, Harcourt Brace Jovanovich).
- Gergen, K., Gergen, M. et Jutras, S. (1992). *Psychologie sociale*. Laval, Etudes Vivantes. Seconde édition complétée (première publication : Gergen, K. et Gergen, M. (1986). *Social Psychology*. New York, Springer-Verlag).
- Gosling, P. (Dir.) (1996). *Psychologie sociale*. Rosny-sous-Bois, Bréal.
- Heuse, G. (1954). *Eléments de psychologie sociale générale*. Paris, Vrin.
- Jodelet, D., Viet, J. et Besnard, P. (1970). *La psychologie sociale, une discipline en mouvement*. Paris - La Haye, Mouton.
- Klineberg, O. (1957). *Psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France, tome 1, (1959) tome 2 (première publication : Klineberg, O. (1954). *Social Psychology*. New York, Henry Holt & Co).

- Krech, D. et Crutchfield, R.S. (1952). *Théorie et problèmes de psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France (première publication : Krech, D. et Crutchfield, R.S. (1948). *Theory and Problems of Social Psychology*. New York, McGraw Hill).
- Lemaine, G. et Lemaine, J.M. (1969). *Psychologie sociale et expérimentation*. Paris - La Haye, Mouton.
- Lévy, A. (1965). *Psychologie sociale*. Paris, Dunod.
- Leyens, J.-P. (1979). *La psychologie sociale*. Bruxelles, Mardaga.
- Leyens, J.-P. et Yzerbyt, V. (1997). *La psychologie sociale*. Bruxelles, Mardaga (réédition complétée).
- Maisonneuve, J. (1950). *La psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Maisonneuve, J. (1993). *La psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France (réédition complétée).
- Maisonneuve, J. (1973). *Introduction à la psychosociologie*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Maisonneuve, J. (1989). *Introduction à la psychosociologie*. Paris, Presses Universitaires de France (réédition complétée).
- Mariet, F. (1975). *Psychosociologie d'aujourd'hui*. Paris, Bordas.
- Moscovici, S. (Dir.) (1972). *Introduction à la psychologie sociale*. Paris, Larousse, tome 1, (1973) tome 2.
- Moscovici, S. (Dir.) (1984). *Psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (Dir.) (1994). *Psychologie sociale des relations à autrui*. Paris, Nathan.
- Mucchielli, A. (1994). *La psychologie sociale*. Paris, Hachette.
- Myers, D.G., et Lamarche, L. (1992). *Psychologie sociale*. Montréal, Mc Graw Hill (première publication : Myers, D.G. et Lamarche, L. (1990). *Social Psychology*. New York, McGraw Hill).
- Newcomb, T.M., Turner, R.H. et Converse, P.E. (1970). *Manuel de psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France (première publication : Newcomb, T.M., Turner, R.H. et Converse, P.E. (1965). *Social Psychology. The Study of Human Interaction*. New York, Holt, Rinehart and Winston).
- Pétard, J.-P. (Dir.) (1999). *Psychologie sociale*. Rosny-sous-Bois, Bréal.
- Prévost, C. et Rocheblave-Spenlé, A.-M. (1968). *Leçons de psychologie générale et sociale*. Paris, Baillière et Fils.
- Rajaud, Y. (1974). *Précis de psychologie sociale*. Paris, Entreprise Moderne d'Édition.
- Roussiau, N. (Dir.) (2000). *Psychologie sociale*. Paris, In Press.
- Sprott, W.J.H. (1954). *Psychologie sociale*. Paris, Payot (première publication : Sprott, W.J.H. (1952). *Social Psychology*. Londres, Methuen & Co. Ltd).
- Stoetzel, J. (1963). *La psychologie sociale*. Paris, Flammarion.
- Tapia, C. (Dir.) (1996). *Introduction à la psychologie sociale*. Paris, Editions d'Organisation.
- Vallerand, R.-J. (Dir.) (1994). *Les fondements de la psychologie sociale*. Boucherville, Québec, Gaétan Morin.
- Zajonc, R.B. (1967). *Psychologie sociale expérimentale*. Paris, Dunod (première publication : Zajonc, R.B. (1966). *Social psychology: an experimental approach*. Belmont, Californie Wadsworth Publishing Company, Inc.).

<p align="center">Annexe 2 : liste des 25 manuels de psychologie sociale retenus (par année de publication)</p>
---

- [1954a] - Heuse, G. (1954). *Eléments de psychologie sociale générale*. Paris, Vrin.
- [1954b] - Sprott, W.J.H. (1954). *Psychologie sociale*. Paris, Payot. Première édition : 1952.
- [1957] - Klineberg, O. (1957). *Psychologie sociale, tome 1*. Paris, Presses Universitaires de France.
- [1963a] - Daval, R., Bourricaud, F., Delamotte, Y. et Doron, R. (1963). *Traité de psychologie sociale, tome 1*. Paris, Presses Universitaires de France.
- [1963b] - Stoetzel, J. (1963). *La psychologie sociale*. Paris, Flammarion.
- [1967] - Zajonc, R.B. (1967). *Psychologie sociale expérimentale*. Paris, Dunod.
- [1968] - Prévost, C. et Rocheblave-Spenlé, A.-M. (1968). *Leçons de psychologie générale et sociale*. Paris, Baillière et Fils.
- [1973] - Maisonneuve, J. (1973). *Introduction à la psychosociologie*. Paris, Presses Universitaires de France.
- [1974] - Castellan, Y. (1974). *Initiation à la psychologie sociale*. Paris, Armand Colin.
- [1976] - Albouy, S. (1976). *Eléments de sociologie et de psychologie sociale*. Toulouse, Privat.
- [1979] - Bégin, G. et Joshi, P. (1979). *Psychologie sociale*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- [1980] - Basagana, R. (1980). *Eléments de psychologie sociale*. Alger, Office des publications universitaires.
- [1984] - Gergen, K. et Gergen, M. (1984). *Psychologie sociale*. Laval, Etudes Vivantes.
- [1986] - Andrééva, G. (1986). *Psychologie sociale*. Moscou, Editions du Progrès.
- [1987] - Fischer, G.-N. (1987). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris, Bordas.
- [1993] - Maisonneuve, J. (1993). *La psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France.
- [1994] - Vallerand, R.-J. (Dir.) (1994). *Les fondements de la psychologie sociale*. Boucherville, Québec, Gaëtan Morin.
- [1996a] - Gosling, P. (Dir.) (1996). *Psychologie sociale*. Ronsy-sous-Bois, Bréal.
- [1996b] - Tapia, C. (Dir.) (1996). *Introduction à la psychologie sociale*. Paris, Editions d'Organisation.
- [1997] - Fischer, G.-N. (1997). *La psychologie sociale*. Paris, Seuil.
- [1998] - Cazals-Ferré, M.-P. et Rossi, P. (1998). *Eléments de psychologie sociale*. Paris, Armand Colin.
- [1999a] - Bédard, L., Déziel, J. et Lamarche, L. (1999). *Introduction à la psychologie sociale*. Saint-Laurent (Québec), Editions du Renouveau Pédagogique Inc.
- [1999b] - Cerclé, A. et Somat, A. (1999). *Manuel de psychologie sociale*. Paris, Dunod.
- [1999c] - Pétard, J.-P. (Dir.) (1999). *Psychologie sociale*. Rosny-sous-Bois, Bréal.
- [2000] - Roussiau, N. (Dir.) (2000). *Psychologie sociale*. Paris, In Press.

## Annexe 3 : Tri décroissant par distribution des 46 auteurs des plus "typiques" du corpus

N°	Auteurs	Textes	corpus %	Occurrences
1	Tarde	22	88%	114
2	McDougall	21	84%	84
3	Lewin	18	72%	109
4	Durkheim	18	72%	103
5	Le Bon	17	68%	65
6	Allport F.H.	17	68%	51
7	Mead G.H.	17	68%	33
8	Platon	15	60%	30
9	Ross	14	56%	33
10	Moscovici	13	52%	54
11	Comte	12	48%	58
12	Aristote	12	48%	32
13	Watson	12	48%	23
14	Freud	11	44%	45
15	Wundt	11	44%	42
16	Hobbes	11	44%	39
17	Rousseau	11	44%	34
18	Gergen	11	44%	26
19	Sherif	11	44%	23
20	Festinger	9	36%	45
21	Triplet	9	36%	38
22	Heider	9	36%	32
23	Asch	9	36%	29
24	Stoetzel	9	36%	11
25	Milgram	8	32%	15
26	Mayo	8	32%	12
27	Linton	8	32%	10
28	Newcomb	8	32%	10
29	Murphy	7	28%	20
30	Marx	7	28%	19
31	Baldwin	7	28%	19
32	Benedict	7	28%	12
33	Thurstone	7	28%	12
34	Adorno	7	28%	11
35	Allport G.W.	7	28%	11
36	Kardiner	7	28%	7
37	Fourier	6	24%	23
38	Cooley	6	24%	16
39	Doise	6	24%	15
40	Moreno	6	24%	13
41	Znaniecki	6	24%	13
42	Lévy-Bruhl	6	24%	12
43	Thorndike	6	24%	11
44	Pavlov	6	24%	10
45	Bruner	6	24%	8
46	Mead M.	6	24%	7